

Soumis dans le Seigneur

Ce passage de l'Évangile que nous venons d'entendre concerne l'enfance de Jésus ; et c'est un épisode assez inattendu. Nous voyons Jésus faire semblant de s'étonner qu'on L'ait cherché, alors qu'Il est encore un enfant de douze ans ; nous Le voyons au Temple, commençant déjà sa mission d'enseignement et de révélation. C'est un moment essentiel de l'enfance du Christ, et c'est le seul épisode dans nos quatre Évangiles qui parle de cette enfance. Comme nous le savons sans doute, il y a eu d'"autres" évangiles, qu'on appelle « apocryphes », qui ont été écrits pour satisfaire le besoin de merveilleux d'une certaine époque : on y voit Jésus enfant faire des miracles, dire des paroles mystérieuses... mais l'Église n'a conservé, en tout et pour tout, que cet épisode de saint Luc. C'est un simple témoignage ; un récit sobre mais plein de richesse sur le jeune Jésus, au moment où s'éveille son intelligence humaine. Nous en retenons que Jésus affirme clairement qu'Il est le Fils de Dieu, et que sa place naturelle est au Temple où Dieu est adoré.

En écoutant ce récit, la première impression est que Jésus "fait une fugue" pendant le pèlerinage à Jérusalem ; comme si cela l'ennuyait de revenir à Nazareth ! Mais bien sûr, il faut toujours aller plus loin pour comprendre l'Évangile ; saint Luc n'écrit pas cela pour encourager les adolescents à inquiéter leurs parents. En cette fête de la Sainte Famille, nous devons chercher ce que l'Évangile nous enseigne sur le sens de nos familles, sur la manière de les faire grandir. En premier lieu, Jésus échappe à l'autorité de ses parents pour rester au Temple, près de Dieu. À travers cet enfant, fils de Joseph et de Marie, nous comprenons qu'il y a quelque chose en chaque enfant qui transcende l'autorité des parents. Toute personne est enfant de ses parents, mais surtout *enfant de Dieu* : c'est Lui l'unique source de la vie. L'autorité de Dieu dépasse l'autorité des parents : les parents ne "possèdent" pas leurs enfants comme une propriété, mais ils ont mission de les faire grandir dans la liberté. Lorsque par exemple survient une *vocation religieuse* dans une famille, la situation évoque le moment où Jésus reste au Temple : les parents constatent chez leur enfant une liberté spirituelle qu'ils ne connaissaient pas, et qu'il s'agit de respecter.

Le second enseignement de cet Évangile, nous le trouvons à la fin de l'épisode : « [Jésus] descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et *il leur était soumis* ». Même si Jésus est le Fils de Dieu, Il accepte de *se soumettre* à Marie sa mère, et à Joseph qui a l'autorité paternelle ! Cette phrase nous dit quelque chose de profond sur les *relations familiales* qui sont les nôtres. À un autre endroit du Nouveau Testament, nous retrouvons cette même expression [même mot dans l'original grec], et il s'agit à nouveau des relations familiales. C'est le célèbre passage de la Lettre aux Éphésiens [5,21], qui nous dit : « Par respect pour le Christ, soyez *soumis* les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ». On a beaucoup commenté ces mots d'un point de vue féministe... mais l'important, c'est surtout le début : « Soyez soumis les uns aux autres ». Que signifie cette « soumission », puisque Jésus Lui-même a été *soumis* à ses parents ?

Être "soumis" au sens de l'Évangile, ce n'est évidemment pas une soumission d'esclaves. Le chrétien est un homme libre, et la chrétienne est une femme libre ! La soumission dans le cadre familial, c'est une attitude partagée, une manière de vivre dans la sollicitude et l'attention mutuelles. Si nous voulons que l'amour règne dans nos familles, il s'agit d'accorder à chacun son importance, car Dieu nous fait signe par nos proches. Dans l'histoire de la naissance du prophète Samuel [première lecture], l'enfant est un don de Dieu, et ses parents le consacrent au Seigneur comme une action de grâces. Toute personne que je côtoie, particulièrement dans le milieu familial, est un *don* que Dieu me fait pour m'aider à grandir dans l'amour.

L'harmonie de la famille vient du respect mutuel, de l'écoute mutuelle. La question n'est pas d'abord d'être "soumis à quelqu'un", mais plutôt d'être soumis à la *présence* des autres, éventuellement au dérangement que l'autre peut m'apporter. Si je me laisse déranger, si je me "soumets" aux circonstances qui ne dépendent pas de moi, j'apprends à aimer vraiment, à accueillir mes frères tels qu'ils sont. C'est la condition du bonheur en famille ! Si nous savons nous écouter, c'est peut-être le Seigneur Lui-même qui nous parle à travers les autres. Écouter nos frères, c'est parfois écouter le Seigneur : et c'est donc Lui obéir, être "soumis" à son Amour.

Jésus, Marie, Joseph, nous montrent donc le sens d'une famille "soumise", c'est-à-dire une famille où domine la sollicitude mutuelle. Jésus a été soumis à ses parents, parce qu'eux-mêmes ont accepté de se laisser déranger, de se *soumettre* à sa mission particulière dans le Temple. Que nos familles soient soumises au projet du Seigneur : nous y apprendrons à vivre l'amour mutuel !